

L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS. Jeudi, 19 Mars 1829.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 18 Mars.

ENCORE UN ASSASSINAT! Mais pour celui-ci ce n'est qu'une petite familiarité amicale. Hier, dans la rue de Bayou ou aux environs, entre sept et huit heures du soir, un Espagnol a reçu deux coups de poignard. Il s'est traîné jusqu'à la pharmacie de M. P. Chevalier, qui l'a fait transporter à l'hôpital. Int. repou pour...

MONUMENT DE BUNKER'S HILL.

Où! que voici une heureuse matinée! s'écriait Samuel Adams (*) le 19 avril 1775, en contemplant le combat qui venait, pour la première fois, de s'engager à Lexington, entre les troupes royales et les Américains insurgés; Pépée était tirée et l'on avait jeté le fusil. Il prévoyait quelles devaient être les heureuses conséquences de cet événement; la valeur de ses compatriotes et le sort des armes réalisèrent la prédiction renfermée dans ce mot échappé à l'enthousiasme d'un patriote.

Peu de tems après, le 17 Juin, eut lieu la bataille mémorable de Bunker's Hill, où l'on faisait acheter chèrement la victoire aux Anglais, les Américains remportèrent des avantages immenses, dont le premier peut-être, fut de rendre désormais impossible aucun accommodement avec les prétentions arrogantes de la Grande Bretagne. L'affaire de Lexington avait été un enthousiasme universel; l'Assemblée nationale, ou plutôt déjà la législature de Massachusetts décréta une levée de 15,000 hommes dont elle donna le commandement au colonel Ward, qui suivit les Anglais jusque dans les environs de Boston. Trente mille miliciens se réunirent bientôt réunis devant cette ville assiégée. Les Américains s'élevèrent sur les parapets de la presqu'île de Charlestown, vis-à-vis de Boston, et avaient pour chef le général Bunker's Hill, d'où ils bombardèrent la ville avec succès. Il fallut absolument les déloger de cette position; et les Anglais se résolurent à attaquer. Le général Howe, à leur tête, s'empara du bourg de Charles-town, l'incendia (usage anglais), et marcha ensuite contre les fortifications américaines; l'attaque fut terrible, mais les Américains firent des prodiges de valeur. Un spectacle bien fait pour enflammer leur courage s'offrit à leurs regards: les hauteurs environnantes étaient couvertes d'une foule de leurs ennemis attentivement dans une nombreuse batterie de ce combat. Deux fois les troupes royales s'avancèrent sous le feu de nos batteries, et deux fois elles furent repoussées avec une perte considérable; mais la déroute allait s'emparer d'elles et la victoire semblait s'être baïcée dans les rangs de nos compatriotes, lorsque Clinton, avec un corps envoyé par le général Gage, accourut à leur secours. Les choses changèrent alors de face. Les Américains furent contraints d'abandonner la place et d'opérer leur retraite; mais ce fut avec tant d'ordre qu'ils continuèrent à faire le plus grand mal à l'ennemi, et ils conservèrent tous les avantages qu'ils avaient d'ailleurs acquis. L'entrepreneur docteur Warren, qui les commandait, fut tué pendant la retraite; mais ce malheur ne produisit pas le moindre désordre; les généraux Putnam et Putnam achevèrent ce qui restait de la retraite, et ramènèrent les Américains jusque dans leurs lignes. Quoique restés maîtres de la presqu'île, les Anglais, à qui cette journée coûta plus de douze cents hommes, n'osèrent pas les y suivre et leur donnèrent le tems de se fortifier. Toute concession à l'orgueil britannique fut désormais impassible; les Américains venaient d'essayer leur courage contre la discipline de leurs ennemis, et ils avaient acquis la conviction que ce n'était point à eux à redouter les chances de la guerre.

C'est aux mânes du brave Warren et des guerriers citoyens qui perdirent la vie dans cette affaire si glorieuse par les conséquences qu'elle eut, qu'une société de patriotes a formé le projet d'élever un monument, digne des siècles héroïques de Rome et de la Grèce; on peut s'en juger par l'extrait suivant d'une adresse faite par le comité de l'Association "à tous les Américains, et principalement aux fils de la Nouvelle-Angleterre."

"Ce monument sera le plus élevé de tous ceux de son espèce dans le monde, et sera seulement au-dessous des Pyramides d'Egypte. Lorsqu'il sera achevé, il formera un objet que de trente pieds carrés à la base et de quinze au sommet; il sera formé de quatre vingt gradins de marbre blanc de Quincy, chacun de deux pieds huit pouces d'épaisseur; et sa hauteur totale sera de 220 pieds. Alors aucun voyageur ne demandera plus où fut le champ de bataille. Ce monument durera jusqu'à ce que les fondemens de la terre soient ébranlés. Nos descendants, dans les siècles à venir les plus éloignés, auront sous les yeux ce témoignage perpétuel des vertus et de la valeur de leurs ancêtres; de souvenir impérissable du prix auquel ils achetèrent la liberté."

Déjà le mouvement de Bunker's Hill était parvenu jusqu'à la hauteur de quatorze cents toises de hauteur de la montagne de Bunker's Hill, et les Américains s'élevèrent sur les parapets de la presqu'île de Charlestown, vis-à-vis de Boston, et avaient pour chef le général Bunker's Hill, d'où ils bombardèrent la ville avec succès.

Le lieutenant général espagnol de la Cruz s'enfuit à Paris. Non content de lui faire enlever le porte-feuille de la guerre, les apostoliques l'avaient fait jeter dans les chots de Madrid; mais il obtint la liberté après la découverte que l'extrême général de la police M. R. racho fit de la conjuration apostolique, dans laquelle le célèbre père Cirile jouait un des principaux rôles. Le général de la Cruz, réintégré dans ses honneurs et avancé en grade par Ferdinand, qui voulait lui donner cette satisfaction publique pour le dédommager de ses souffrances physiques et morales, jugea prudent de quitter sa patrie pour se soustraire aux vengeances et aux persécutions ultérieures de la faction apostolique; si se retira à Berdeau, où il a vécu dans la retraite, et d'où il n'est sorti que pour venir à Paris embrasser son ancien ami et collègue le comte d'Orléans, qui fut aussi victime de la même faction; lorsqu'il était ministre des affaires étrangères.

Le scélérat est mort. On écrivait de Lisbonne, le 17 Décembre. Cette nouvelle est très vraisemblable; mais elle a encore besoin de confirmation. Le 20 Décembre elle était répandue, on y ajoutait la foi la plus entière. Trois partis divisaient encore ce malheureux pays. L'un voulait une régence, à la tête de laquelle serait la reine mère, qui gouvernerait au nom de l'infant Don Sebastien, fils de la princesse de Beira. L'autre composé des Miguelistes, craignant de laisser passer les honneurs et les richesses au parti de la reine, et prévoyant sa ruine entière, voulait se rapprocher du parti constitutionnel et nommer Dona I. a ella Maria régente du royaume au nom de la reine Dona Maria II.

Des rassemblements se forment; des menaces, des cris de fureur se font entendre; les Miguelistes parcourent les rues en appelant les Royalistes aux armes, afin d'écraser les constitutions devant d'être écrasés par eux; ils ne suspendent l'attaque que parce qu'ils attendent deux régiments qui leur sont dévoués; ils veulent les opposer à la garnison de Lisbonne, qui, de son côté, n'attend que le signal pour se précipiter au combat.

Tel est le déplorable aspect qu'offraient les riches coteries du Tage au 20 Décembre dernier. Puaient les horreurs de la guerre civile ne pas y précéder le retour nécessaire de la liberté! Hélas! en prononçant ce vœu du fond de notre cœur, il nous paraît pas possible qu'il soit exaucé.

torzième gradin, lorsque la Société a été forcée de suspendre ses travaux parce qu'elle manquait de fonds. L'adresse dont nous venons de parler est un hommage à pour objet de faire connaître aux citoyens des Etats-Unis qu'une somme de \$50,000 est encore nécessaire à l'achèvement du monument et à l'extinction de tous les titres de propriété sur le terrain qui forme le champ de bataille. Sur cette somme la Société prélèvera \$20,000, pour le remboursement des avances qu'elle a faites. Espérons que ce nouvel appel à la générosité de nos compatriotes ne sera pas sans fruit, et que la jeune Amérique pourra montrer un jour avec orgueil ce témoignage éclatant de la reconnaissance et du patriotisme de ses enfans. Il nous semble surtout que les Louisianais doivent voler au devant de la pensée de l'Association de Bunker's Hill: ils connaissent le prix de la gloire, et en attendant que les bords du Meschacéé volent s'élever aussi un monument qui rappelle au voyageur la glorieuse victoire du 3 Janvier, les ombres de nos héros révolutionnaires, de ceux-là au courage desquels nous devons l'indépendance et la liberté, appellent leur sympathie; sans doute ils se hâteront de manifester leur respect et leur admiration pour ces pères de la patrie, en répondant à l'appel du comité.

EXTERIEUR.

Colombie. Bogota, 10 Janvier.

"Le général Santander est encore à Baccacha; on conserve des doutes sur son sort. Il y a eu à Popayan plusieurs actions entre les rebelles et la division de Bolivar; mais aucune n'a été décisive. "La situation des affaires est aujourd'hui très critique. Pour faire bannir une personne, il suffit du moindre mot, ou du plus léger soupçon qu'elle désapprouve le système actuel. Le général Montilla a le pouvoir de bannir qui bon lui plaît. "Toutes les familles des Posadas ont été bannies de Colombie, aussi bien que celles de Luis Leon et de Dona Vicente Narvaez, parce qu'elles étaient suspectes au gouvernement.

"Une expédition est sur le point de faire voile de Colombie pour l'Océan Pacifique. Le Libérateur a ordonné que 8,000 hommes de la province de Venezuela se tiennent prêts à exécuter les ordres que le gouvernement jugerait nécessaire. Tout ceci marche à sa perte, ou plutôt y est déjà arrivé. Toute la république est dans un état de révolution; car Bogota, Popayan et les autres parties proclament Santander et la liberté, et détestent le nom du tyran Bolivar."

FRANCE. Le lieutenant général espagnol de la Cruz s'enfuit à Paris. Non content de lui faire enlever le porte-feuille de la guerre, les apostoliques l'avaient fait jeter dans les chots de Madrid; mais il obtint la liberté après la découverte que l'extrême général de la police M. R. racho fit de la conjuration apostolique, dans laquelle le célèbre père Cirile jouait un des principaux rôles. Le général de la Cruz, réintégré dans ses honneurs et avancé en grade par Ferdinand, qui voulait lui donner cette satisfaction publique pour le dédommager de ses souffrances physiques et morales, jugea prudent de quitter sa patrie pour se soustraire aux vengeances et aux persécutions ultérieures de la faction apostolique; si se retira à Berdeau, où il a vécu dans la retraite, et d'où il n'est sorti que pour venir à Paris embrasser son ancien ami et collègue le comte d'Orléans, qui fut aussi victime de la même faction; lorsqu'il était ministre des affaires étrangères.

PORTUGAL. Le scélérat est mort. On écrivait de Lisbonne, le 17 Décembre. Cette nouvelle est très vraisemblable; mais elle a encore besoin de confirmation. Le 20 Décembre elle était répandue, on y ajoutait la foi la plus entière. Trois partis divisaient encore ce malheureux pays. L'un voulait une régence, à la tête de laquelle serait la reine mère, qui gouvernerait au nom de l'infant Don Sebastien, fils de la princesse de Beira. L'autre composé des Miguelistes, craignant de laisser passer les honneurs et les richesses au parti de la reine, et prévoyant sa ruine entière, voulait se rapprocher du parti constitutionnel et nommer Dona I. a ella Maria régente du royaume au nom de la reine Dona Maria II.

Des rassemblements se forment; des menaces, des cris de fureur se font entendre; les Miguelistes parcourent les rues en appelant les Royalistes aux armes, afin d'écraser les constitutions devant d'être écrasés par eux; ils ne suspendent l'attaque que parce qu'ils attendent deux régiments qui leur sont dévoués; ils veulent les opposer à la garnison de Lisbonne, qui, de son côté, n'attend que le signal pour se précipiter au combat.

Tel est le déplorable aspect qu'offraient les riches coteries du Tage au 20 Décembre dernier. Puaient les horreurs de la guerre civile ne pas y précéder le retour nécessaire de la liberté! Hélas! en prononçant ce vœu du fond de notre cœur, il nous paraît pas possible qu'il soit exaucé.

Les habitants de Terceira ont fait remettre à la jeune reine de Portugal une adresse où l'on remarque les phrases suivantes: "Saluer V. M. reine souveraine de la grande famille portugaise et vous prier d'accueillir avec bonté les vœux sincères des cœurs d'une petite réunion de guerriers qui sous un gouvernement provisoire,

défendent dans cette île les droits imprescriptibles de votre majesté, tel est notre désir, notre devoir. C'est en vain que nos ennemis et les vôtres ont cherché à corrompre notre fidélité, et maintenant couverts de l'éclat royal de votre inajesté, et ayant pris la ferme résolution de ne jamais admettre aucune proposition de vos ennemis, la mort du dernier de nous poura seule compléter leur triomphe."

FEUILLETON.

LE CONVOI DE DAVID.

Par P. J. de Héranget. AIX DE ROLAND. Non, non, vous ne passerez pas, Crie un soldat sur la frontière, A ceux qui de David, hélas! Rapportaient chez nous la poussière. — Soldat, disaient-ils dans leur deuil, Proscrir d'on aussi sa mémoire! Quoi! vous repoussez son cercueil, Et vous bérriez de sa gloire! (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit le soldat avec force. — Soldat, ses yeux, jusqu'au trépas, Se sont tournés vers la patrie. Il en soutenait la splendeur, Du fond d'un exil qui l'honore; C'est par lui que notre grandeur Sur la toile respire encore. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Médit plus bas la sentinelle. — Le peintre de Léonidas, Dans la liberté n'a vu qu'elle. On lui dut le noble appareil Des jours de joie et d'espérance, Où les beaux-arts à leur réveil Faisaient le rêve de la France. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit le soldat, devenu triste. — Le héros, après cent combats, Succomba et l'on proscrivit l'artiste. Chez l'étranger la mort l'ajoutait; Aux cendres d'un génie éteint, France, tendis les bras d'une mère. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

Non, non, vous ne passerez pas, Dit la sentinelle attendrie. — Eh bien, retournons sur nos pas, Adieu, terre qu'il a chérie! Les arts ont perdu le flambeau Qui fait palir l'éclat de Rome. Allons méditer un tombeau, Pour les restes de ce grand homme. (Chœur.) Fût-il privé de tous les biens, Eût-il à trembler sous un maître, Heureux qui meurt parmi les siens, Aux bords sacrés (bis) qui l'ont vu naître! (bis.)

THEATRE D'ORLEANS.

JEUDI, 19 MARS 1829. Une Représentation de Petit Enfant Prodigue, Vaudeville en 1 acte, de Desaugiers et Gentil. Prétendu d'une Représentation de Jean qui pleure et Jean qui rit, Vaudeville en 1 acte, de Scwrin, et Bogier. Le spectacle commencera par Les Vistandines, Opéra en 2 actes, de Picard, musique de Davicenne.

Dimanche 21.—La seconde représentation de Coriolan—Mardi 24, la première représentation de Marie, opéra nouveau, en trois actes, orné de deux décorations nouvelles peintes par Mr. Deville. En attendant.—Les Temples, tragédie, Mr. ARISTIPPE jouera le rôle du Grand Maître.—Athalie tragédie de Racine, avec les chœurs, musique de Gossec.—Le Héros du Lac, opéra.

Encore des rues d'Orléans et Bourbon. JEUDI, 19 MARS (Jour de la St. Joseph.) A la demande d'un grand nombre de personnes, ON DONNERA UN GRAND BAL PARI Extraordinaire, de Société pour les Dames seulement. L'orchestre sera composé de quinze musiciens, qui exécuteront des contredanses et valses les plus nouvelles.—Afin de maintenir le bon ordre et l'harmonie, on nomme huit commissaires pour diriger le bal. Personne ne sera admis s'il n'est précédé par un billet. Le bureau sera ouvert pour MM. les Cavaliers. Prix d'Entrée.—Une Piastre 50 cents.

AUX ARTS REUNIS. Les grâces ont souvent leurs plus beaux triomphes à des cheuveux artistement arrangés; les cheuveux de l'objet aimé, présente toujours à l'ami, à l'amant, à l'époux sensible, de délicieux souvenirs, l'artiste habile peut les lui ravir à l'infini et multiplier ainsi ses joyaux d'ivoire. A. RENOIR, graveur à jour, doreur sur glace, dessinateur en cheuveux &c. s'occupe sur ivoire, en cheuveux et en perle, chignon, tresse, natte, saule-pleureur, urine, tonbeau, et toute espèce d'algues, grave à jour, étampe pour marquer le linge, les bûles de coton, cannes et barrages, fait sur verre doré, de riches bordures pour encadrement de tableaux, ainsi que de très jolis enseignes; tresses en cheuveux dans les plus nouveaux goûts, pour collier, bracelets, cordon de montre, bagues et boucles d'oreilles; fait des portraits en silhouette sur verre doré et toute espèce d'écriteaux sur papier, bois et ferblanc, pour vente et loué de maisons, changement de domicile &c. le tout aux prix les plus modérés. On le trouve tous les jours, à la Bourse, de midi à trois heures. 19 mars.

SEIZIEME CLASSE DE LA LOTERIE DE L'Eglise Evangélique Française. Dont le Tirage aura lieu le 21 Mars 1829. Les deux premiers Lots sont de 4000 & 2000. Prix des Billets 5 piastres; coupons en proportion. LOUËKES DE L'Eglise Catholique DES NAATCHICHES. 1re classe. LE TIRAGE AURA LIEU Samedi 28 Mars, au Café de la Bourse. Prix des Billets 4 piastres; coupons en proportion. On pourra se procurer des billets AU BUREAU DE B. Z. CANONGE, Rue de Chartres, en face du Café de l'Encaen.

SIROP PECTORAL—De Lamouroux. Les sousignés viennent de recevoir par les derniers arrivages de France. 1 caisse Sirop de Lamouroux, 2 do. sirop clairéux de Guibé, 1 do. Sirop de Quinine, 1 do. Bandages herniaires, qu'ils vendront à des prix modérés. On peut également se procurer chez eux la pâte pectorale de Jujubes. 18 mars. FORESTIER & Co.

LE Tirage de la 3ème. Classe de la Loterie DE L'Eglise Catholique de Saint Martinville, pour l'année 1829, aura lieu à la Nlle-Orléans, Mercredi, 15 d'Avril 1829. 18 mars. J. B. FAGET—Commissaire.

LE Tirage de la 5ème. Classe de la Loterie DE L'Eglise Catholique des Naatchichos, aura lieu à la Nlle-Orléans, le Samedi 9 Mars 1829. 18 mars. J. B. FAGET—Commissaire.

UN caballero recientemente llegado en esta ciudad que posee los Idiomas Ingles, Frances, Español é Italiano y que ha sido empleado en el comercio y en la diplomacia, desearia colocarse en un establecimiento de comercio, ó servir de secretario á un caballero que pasará á otro punto de la America ó á Europa. Por informas particulares sirvase ocurrir al Redactor de este periodico. 18 marzo.

CIRQUE DE BROWN. En face du Theatre d'Orléans. AUJOURD'HUI, JEUDI, 19 MARS. La représentation commencera par de Grandes Voltiges, Exécutées par la Troupe. Ensuite, La Grande Entrée compliquée. Tours d'agilité par la Compagnie; Exercices d'Equitation par le jeune Levy, à l'inst. de Paris. Dances sur la Corde lache, Par Mr. Minnich: La Masquarade, ou le Jeune Ecossais et la Jeune Ecossaise. SAUTS PERILLEUX, par la troupe. Exercices d'équitation par le jeune Bird-sall, sur un cheval sans selle ni bride. Le tout sera terminé par les Sauts de Tremplin, par Mr. Sergeant, qui sautera par-dessus neuf chevaux. Prix d'Entrée—une piastre. 18 mars.

AVIS.—Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de la veuve Vg. Deux sont priées de les présenter au sousigné, exécuteur testamentaire. 17 mars—3 A. DRUUX.

TRAITES sur la Havane, à vendre par SERAPHIN CUCULLU. [12 fev]

VENTES A L'ENCAEN.

Par J. Le Carpentier. Il sera vendu Samedi 21 de Mars, à dix heures du matin, pour clore une faillite. 5 pipes eau de vie française, 4e me. preuve 1 do. do. do. do. 3 pipes Genevieve de Hollande, de qualité supérieure. 19 mars.

Par F. Dutillet. Il sera vendu Jeudi prochain, 19 du courant, à midi précis, une propriété située au faubourg Annunciation, à l'encaveure des rues Prjtanée et Futerpe, consistant en quatre terrains situés près de M. Jean Longpre, sur lesquels sont les édifices suivants: Une maison de maître à 4 appartements dont trois à feu, galerie, cabinet, dépenche, cuisine, deux chambres à feu par domestiques, pigeonnier, latrines à deux appartements, écurie, étable, lavoir, pouliller, puits en briques, etc. 16 mars.

VENTE PAR L'S MARSHAL Robert Lewis conti. A l'Encaen. L'UN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. P. Smith, juge au 1er Circuit, sera en vente Vendredi 17 Avril prochain, au café d'Hevick, encaveure des rues St. Louis et Chartres. DEUX LOTS DE TERRE, savoir: Le lot No. 3 mesurant 51 pieds de face à la rue Apollon, sur 180 pieds de profondeur; et le lot No. 24, à 51 pieds de face à la rue Chours des Dryades, sur 180 pieds de profondeur; faubourg Delore—Saisis dans l'affaire ci-dessus. 18 mars. La DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL. La Comp. de Navigation d'Orléans. TH. Marshall. L'UN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. J. Bernuldez Juge associé, j'exécuterai en vente le Lundi 16 Mars, à 4 heures P. M. au Bassin Carondelet—Deux lots de Terre, situés près du dit Bassin, et désignés sous les numéros 33 et 34, chacun de vingt pieds de face à la rue Toulouse, sur 41 pieds de profondeur (mesure française), sujets à une rente de 6 pour 0/0 par an comme suit: Lot No. 33, sur un capital de \$200, et le lot No. 34, sur le capital de \$200. L'une et l'autre rente, à la baïse en bois qui a été jusqu'ici employée pour une serge, appartiennent à la Compagnie de Navigation. 12 mars. La DAUNOY—Marshal.

POUR LE HAVRE. Le beau navire de première classe HENRY ASTOR, double, cloué et ciré, avec sa machine, cap. De-schechter, partira pour le port saisi du 16 au 15 Avril prochain. Le fret ou passage, ce bâtiment ayant les emménagements les plus commodes, s'adresser au capitaine à bord, entre les deux marches, au 16 mars. V. UCEMAGE.

PAIR OU NON. METHODE PERFECTIONNEE. SIXIEME CLASSE De la Loterie De l'Eglise Evangélique Française. Dont le Tirage aura lieu le 21 Mars 1829. D. MALCOLM—DIRECTEUR. SUR LE PLAN DE PAIR OU NON. PAS UN BLANC POUR UN LAT. Un paquet pourrait gagner les 10 gros lots.

PROSPECTUS — 1 prix de \$4,000 1 " " 2,000 1 " " 1,500 1 " " 1,000 2 " " 750 4 " " 500 9 " " 100 18 " " 40 27 " " 20 36 " " 15 100 " " 10 5,000 " " 5

5,200 Blancs 4,800 Blancs. 10,000 billets à \$5, est \$50,000. MODE DU TIRAGE. Dans cette méthode perfectionnée, il faut trois roues. Dans celle du côté gauche on place 100 ballottes, numérotées depuis 00, 01, 02, 03, 04, 05, 06, 07, 08, 09, 10, jusqu'à 99 inclusivement. Dans la roue du milieu on placera ainsi 100 ballottes, numérotées depuis 00, 01, 02, 03, 04, 05, 06, 07, 08, 09, 10, jusqu'à 99 inclusivement. Dans celle du côté droit on tirera ou placera tous les lots au-dessus de dix piastres, dont le numéro sera également tiré et on procédera au tirage selon l'usage. Les deux premiers numéros sortis de la première et seconde roue, étant mis ensemble, formeront un numéro quelconque de la loterie, et on lui assignera le lot qui sortira au même tems de la troisième roue. Exemple: supposons que le No. 5 est sorti de la première roue et le No. 29 de la seconde roue, on les joignant ensemble de cette manière (529) alors le billet ayant le No. 529 lui sera accordé la somme qui sortira au même tems de la troisième roue. De cette manière on tirera tous les numéros ainsi que les lots. Les 5,000 lots de cinq piastres chaque, seront accordés aux billets dont les numéros se terminent par le dernier chiffre du nombre qui gagnera le gros lot de \$4,000; c'est-à-dire, que si le premier échot à un nombre pair, alors tous les billets qui finiront par un 2, un 4, un 6, un 8 ou un 0 auront droit à un lot de cinq piastres; mais si le gros lot échot à un nombre impair, alors tous les numéros impairs, ou qui finiront avec un 1, un 3, un 5, un 7 ou un 9, auront droit à un lot de quatre piastres. Les 100 lots de dix piastres chaque, seront accordés aux billets dont les numéros se termineront dans le même ordre et avec les deux derniers chiffres du billet qui gagnera le plus gros lot de 4000 piastres.

Le directeur a adopté cette méthode simple afin d'éviter les dépenses et le travail inutile, même qu'il faut pour préparer tous les numéros simples, et parcourir cette méthode loterie peut se tirer dans l'espace de quelques minutes. Les numéros sortis des deux roues étant réunis dans leur différente combinaison formeront tous les numéros de la loterie, et depuis 1 jusqu'à 10,000, excepté le No. 10,000 qui est déterminé par les quatre 0000, de sorte que tout billet aura une chance égale pour divers lots. Le droit d'un gros lot n'empêchera pas le même billet d'avoir droit à un lot inférieur. Celui qui achètera deux billets, pourra gagner deux fois pair et impair, et être sûr de gagner un lot de cette manière, de dix billets on gagnera trois lots, et le numéro qui gagnera le gros lot aura droit à 4013 piastres, à savoir 4000, 10 et 3.

Prix des Billets. Billets entiers, à 25, quart, à 12.50, paquet de dix billets entiers 307 piastres, 25 piastres à coupons en proportion. S'adresser au BUREAU DU DIRECTEUR.

D. Malcolm. Rue de Chartres, No. 54, ou au Bureau de la Rue de la Fortune, Rue de Chartres, No. 50.